NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 Nº 7 1935

Le ministère paroissial à l'heure actuelle

Léon DE CONINCK (s.j.)

p. 711 - 717

https://www.nrt.be/it/articoli/le-ministere-paroissial-a-l-heure-actuelle-3504

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE MINISTÈRE PAROISSIAL A L'HEURE ACTUELLE

Je devrais commencer par expliquer pourquoi, moi qui ne suis ni curé, ni vicaire, j'ose aborder un sujet pareil. J'ai pour excuse que, passant de nombreux jours, par raison de ministère sacerdotal, dans les presbytères, maintes fois nous y avons parlé des questions brûlantes, intéressant la conduite des paroisses actuelles. De là des observations faites, des réflexions entendues, que je crois utile de communiquer aux prêtres que ces graves problèmes préoccupent. Nul doute que ce qui va suivre suscitera des remarques, nécessitera des retouches. Je serai très heureux si l'on veut me communiquer des idées.

A quoi bon cacher, que pour mettre de l'ordre dans mon sujet, j'ai suivi le livre excellent, que mon ami, le curé de N.-D. aux Neiges, de Borgerhout (Anvers) a édité en 1933 : « Parochie en Katholieke Actie » (1)?

I

A qui s'adresse le ministère paroissial?

Cette question suggère immédiatement une distinction. Veut-on dire : à qui s'adresse-t-il en droit, ou bien en fait?

En droit, la réponse est simple : le curé porte la responsabilité de tous les baptisés de sa paroisse. Une histoire, empruntée à un livre allemand sur l'action catholique, explique l'ampleur de ce droit. Le cardinal Bourne visitait une église : « Combien d'âmes compte la paroisse, Monsieur le curé? » — « 3.700, Éminence ». — « Mais j'entends dire que la ville compte 84.000 habitants. Vous n'avez pas la charge de 3.700 âmes, Monsieur le curé, mais de 84.000. Vous êtes le curé de tous ceux qui sont baptisés ».

En fait : le curé ne voit son ministère accepté, désiré que par une minorité de ces baptisés.

(1) « *Parochie en Katholieke Aktie* », par Aug. BRUYNSEELS, pastoor van O. L. V. Ter Sneeuw, Borgerhout. Antwerpen, Geloofsverdediging, 1933.

En fait encore, le ministère pastoral de la prédication, de la collation des sacrements, des œuvres diverses ne touche pas tous les paroissiens, loin de là.

Tout le problème de l'apostolat paroissial, c'est de faire coïncider le droit et le fait. Comment toucher tous les baptisés ? Comment du moins en toucher le plus grand nombre possible ?

Il faudra bien commencer par un peu de précision mathématique. En fait, quels sont ceux avec qui le contact régulier est établi ?

On ferait bien de distinguer dans chaque paroisse, un triple groupe de paroissiens, peut-être même quatre.

Le premier, un « pusillus grex » qui est fervent, très fervent même. Il est assidu aux offices, il fournit les cadres des œuvres, il remplit les registres des confréries, et les salles de fêtes paroissiales. Pratiquement : c'est lui qui absorbe toute l'activité sacerdotale.

Il y a un second groupe, que la religion ne passionne pas beaucoup. Ceux qui en font partie se contentent de la pratique religieuse strictement requise, ne se faisant pas grand scrupule du reste d'accrocs éventuels, si leurs intérêts ou simplement leurs plaisirs y trouvent avantage. C'est ce qu'on appelle d'ordinaire la masse des « fidèles ».

Il y a un troisième groupe : la majorité, indifférente à la vie religieuse. Cette indifférence comporte du reste des nuances, qui vont de la totale froideur, jusqu'à la pratique réduite à quelques rites consacrant les étapes principales de la vie qu'on ne se décide pas encore à abandonner : baptême, première communion, mariage, enterrement religieux.

Il y a souvent, hélas ! un quatrième groupe, — peu nombreux à l'heure présente, mais haineux, actif, — composé d'athées militants.

Connaître ses brebis, ce serait pouvoir les identifier et les classer : Combien font partie de chaque groupe ?

Nous remettrons à plus tard d'exposer plus en détail l'intérêt, la possibilité et la réalisation de statistiques paroissiales.

Mais, dès maintenant, il faut dire que l'activité pastorale ne peut être « efficiente » que si elle est inspirée par l'état réel de la paroisse. Les illusions sont très possibles et toujours très nuisibles.

Je crois que les descriptions que je vais donner de deux grandes paroisses peuvent servir de types. Les réflexions que suggère leur « status animarum » s'appliqueraient à toutes les paroisses de villes.

Physionomie de la Paroisse A.

Elle compte exactement 10.750 habitants.

a) On peut y montrer avec fierté les messes de communions générales : 270 hommes régulièrement; 360 femmes; 80 jeunes gens et autant de jeunes filles. En tout 790 fidèles à la communion mensuelle... sur 10.750 paroissiens.

b) On peut y citer le chiffre de 137.000 communions par an.

Mais que dit ce chiffre? Serait-ce celui des communions quotidiennes? Alors il n'y aurait que 388 personnes pour pratiquer la communion quotidienne, sur une population dépassant les 10.000!

Mais ce chiffre ne dit pas même cela. Il faut défalquer les communions pascales et les communions générales mensuelles. On arrive à un chiffre de 300 communiants par jour.

On déclarera que c'est merveilleux.

Mais il faut ne pas oublier que les 300 fervents ont à côté d'eux 10.400 qui ne le sont pas.

La communion, prise comme indice de ferveur, vous donnerait pour une paroisse, où, je puis le certifier, le travail apostolique est sérieux, 750 fidèles à la communion mensuelle, minimum de ferveur, et à peu près 500, ayant une vie eucharistique plus intense.

500 vraiment fervents sur 10.750!

Il reste toujours ces 10.000! Quel est leur état spirituel?

c) Sur ces 10.750, on compte qu'il y en a 9.350 obligés à la messe dominicale.

Prenant pour base le chiffre des sommes perçues pour les chaises d'église, et en ajoutant le total de ceux qui sont dispensés de payer, on estime dans cette paroisse que les assistants à la messe sont au nombre de 3.800, habituellement.

Il faut tout de suite spécifier que ces 3.800 « habitués » ne sont pas nécessairement des « réguliers ». Il y en a, sur le nombre, qui vont à la messe par intermittence. Il ne faut pas non plus trop insister sur le nombre de ceux qui vont dans des chapelles de réguliers. Dans une grande ville, cela corrigerait les chiffres mais pas beaucoup; car ces églises sont rarement très vastes, et ne sont jamais fort nombreuses.

L'assistance à la messe indique le chiffre de ceux que nous avons appelés la « masse des fidèles ». Il varie, à l'heure actuelle, entre le tiers et la moitié des paroissiens!

Nous ne parlons ici que des grands centres. Mais qu'on y prenne garde : plus de la moitié de la population vit dans ces quelques grands centres. Ainsi pour la province de Brabant qui comporte 1.699.740 habitants : il y en a 800.000 rien qu'à Bruxelles! Pour la province d'Anvers, il y a 1.118.353 habitants : dont 903.846 sont répartis entre les centres!

Et l'influence des villes « tentaculaires » n'échappe sans doute à personne. Nous arrivons donc à constater qu'en fait le nombre des fidèles gardant contact intime avec l'Église tendrait à se rapprocher du tiers!

Cette constatation doit se faire froidement. Il ne sert de rien de se la dissimuler, ou de se créer des illusions.

Du reste cette constatation sera le point de départ, pour tout prêtre zélé d'un apostolat méthodique et courageux, afin de garder et d'animer ce tiers d'abord et de regagner les deux autres tiers. Cet apostolat est très possible. Nous le montrerons par les faits.

Paroisse B.

On y a fait le relevé des familles pratiquantes, maison par maison. J'exposerai plus tard la technique de ce relevé avec les réflexions qu'il suggère. Il est incontestable qu'il a fourni un tableau impressionnant : l'image du bercail chrétien en devient très précise.

Voici le chiffre de 8 rues, qui sont caractéristiques pour cette paroisse. Il y a des rues peuplées de bourgeois, d'autres peuplées d'ouvriers, il y a même des taudis.

Rue C.	108	familles —	20	catholiques	88	non pratiquantes
L.	84	»	26	»	58	»
Z.	52	»	20	»	32	»
D.	40	»	14	»	26	»
P.	56	»	26	»	30	»
V.	26	»	7	»	19	»
N.	16	»	9	»	7	»
R.	79	»	46	»	33	»

En tout sur 461 familles, il y a 168 familles pratiquantes, c'est-à-dire un peu plus du tiers seulement. Deux rues seulement où les pratiquants sont en majorité.

Les chiffres que je cite suggèrent déjà quelques réflexions.

La rue C où, sur 108 familles, 20 seulement pratiquent, par

exemple. Vous rendez-vous compte de ce que cela veut dire « pratiquer » dans ces conditions? C'est littéralement « confesser la foi ». Il ne s'agit pas d'une rue bourgeoise où nul ne s'inquiète de son voisin, mais d'un quartier populaire, où les allées et venues sont surveillées... et appréciées.

Dans une paroisse C, j'ai entendu raconter par une famille, quelle « conduite de grenoble » il fallait subir pour aller à l'église!...

On voit déjà comment ces chiffres orientent l'apostolat. Il faudra une action adaptée à la situation des âmes. On comprend que dans certaines villes d'Allemagne et de Hollande, on ait organisé le ministère sacerdotal, rue par rue.

Analyse de ces constatations.

Ces chiffres témoignent que les fidèles vraiment dignes de ce nom ne sont plus qu'une minorité. Ils ne nous disent pas encore la cause de cette indifférence religieuse.

Pourquoi ce manque d'intérêt à la vie religieuse?

1° Une première raison, et qui achève de nous spécifier ceux sur qui doit s'exercer l'influence pastorale, c'est la conception qu'on se fait de la vie humaine.

Cette conception n'est pas une pure spéculation philosophique. Elle est une règle de vie : c'est elle en effet qui détermine l'idée qu'on se fait et qu'on réalise — du mariage, avant tout.

Que cette idée et cette pratique soient diamétralement opposées à l'idée et à la pratique chrétienne, qui en doute?

L'extraordinaire pourcentage de divorces et de familles infécondes sont le motif le plus fréquent de la diminution de vie religieuse. Quand, au lieu de 34 naissances par 1.000 habitants, on arrive à 12, ou 10, ou même 9 pour mille, on comprend que ceux qui sont ainsi criminellement stériles, ne tiennent plus à garder le contact gênant avec l'Église.

Car c'est à « l'Église » qu'on attribue la législation morale sur le mariage. Ce n'est pas Dieu qui défend ou qui prescrit certains actes : mais ce sont « les prêtres... ». Alors, on conclut qu'il n'y a plus moyen, à l'heure actuelle, de pratiquer la vie chrétienne. On ne va plus chez une mère aussi peu accommodante avec le vice.

2° Cette dernière réflexion nous en suggère une nouvelle. Pourquoi tant de baptisés se retirent-ils de l'influence de l'Église?

A cause de leur énorme ignorance.

Il n'est pas de prêtre, un peu en contact avec les « fidèles » qui ne puisse en citer des exemples ahurissants.

Si l'on ne garde pas le contact avec Dieu, c'est parce qu'on ne sait pas qui Il est, qu'on ignore tout de la Révélation chrétienne. Au point de vue surnaturel, les paroisses sont faites d'une foule « d'illettrés ».

Combien de petits baptisés ont un enseignement religieux sérieux ?

On a calculé que pendant les 20 premières années de sa vie, l'enfant passait 2.000 heures à l'église, 8.000 heures à l'école, mais 100.000 heures en famille.

Combien à l'heure actuelle ne passent pas 2.000 heures à l'église ? Combien passent les 8.000 heures à une école officiellement sans Dieu ? Et puis, même pour ces enfants, fréquentant assidument l'église et l'école catholiques, que sont ces 10.000 heures à côté des 100.000 heures en famille.

Sauf de rares exceptions, l'influence de la famille est prépondérante. On comprend dès lors l'ignorance de la masse.

Le curé moderne, dans une grande paroisse, est probablement toujours une lumière dans les ténèbres.

Mais encore faut-il se rendre compte de l'épaisseur et de l'étendue des ténèbres pour se rendre compte de la nécessité absolue d'être lumière, et trouver le moyen de l'être pour cette masse.

S'en rendre compte sera probablement s'effrayer tout d'abord. Car on constatera que pour assurer l'éducation chrétienne des enfants, il y a 100 parents (1), il y a 2 instituteurs, il y a 1 prêtre.

3° Et nous trouvons ici encore un élément qui nous permet de déterminer l'influence de fait exercée par le clergé paroissial. Un *prêtre pour les enfants de 100 parents*!...

Mais il faut examiner de plus près la sphère de rayonnement personnel d'un prêtre.

Ceux qui sont en pleine activité pastorale disent qu'il n'est pas possible d'être occupé sérieusement (c'est-à-dire d'avoir un contact régulier et individuel), de plus de 1.000 paroissiens.

Songez à tout ce que suppose la vie chrétienne, non pas réduite à son minimum, ni même conçue dans toute sa splendeur, mais seulement la vie chrétienne de ferveur moyenne : visites de malades,

(1) Et quelle est l'éducation chrétienne donnée par certains ? Je songe ici à la masse des enfants, non pas à cette poignée que l'on trouve dans les collèges ou pensionnats.

enseignement catéchétique, confessions et direction de conscience, cercles d'études et œuvres diverses; préparation des prédications, offices réguliers à l'église... et l'on n'aura pas de peine à comprendre que 1.000 âmes à mener chrétiennement font les mains pleines d'un prêtre.

Aussi d'ordinaire l'activité du clergé paroissial est absorbée tout entière par le soin du noyau fidèle (1er et 2e groupe). Pas de contact avec la masse infidèle, non par manque de zèle, ni par incapacité, mais par manque de temps!

Cette masse ignorante ne cherche pas à subir la divine influence de l'Église, et les prêtres, même quand ils le veulent, ne trouvent pas le temps d'aller par eux-mêmes à cette masse.

Or l'expérience prouve encore que là où le contact régulier cesse, l'affection cesse aussi; le détachement s'installe... l'abandon suit.

Notons tout de suite que le déplacement causé par l'industrie et le commerce rend difficile encore les relations personnelles entre le clergé et ses ouailles. Jadis, le prêtre, en promenade dans une rue, pouvait aisément voir tout le monde et en être vu, dire un mot par ici, un mot par là. « Cognosco meas... cognoscunt me... » Maintenant!...

La conclusion?

Notre influence, de fait, rencontre beaucoup de difficultés. Elle est restreinte à une minorité. Constatons-le. Elle doit s'étendre à la totalité des habitants de la paroisse.

Le peut-elle? Je réponds hardiment : oui!

Mais pour montrer comment, il fallait d'abord se rendre un compte exact du terrain des opérations.

Dans un prochain article, nous étudierons ces diverses opérations. Laissez-moi terminer en demandant aux lecteurs de ces notes de faire un tableau de leur paroisse, qui leur permette de fournir une image comme des deux paroisses dont j'ai donné l'exemple. Je sais que plus d'un curé s'est déjà essayé à dresser la « topographie humaine » de sa paroisse.

Ne fût-ce que pour voir à la fois la difficulté et l'utilité de ce status animarum.

Essayez pour l'une ou l'autre rue un peu peuplée, un quartier populaire.

Ceci sera une excellente préparation à l'article qui suivra celui-ci.

Bruxelles. L. DE CONINCK, S. I.